# Un ensemble de verres trouvé à Bourguillon

Autor(en): **Bonnet Borel, Françoise**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **9 (2007)**

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-389084

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Françoise Bonnet Borel

Les fouilles de la chapelle Notre-Dame de Bourguillon ont mis au jour un ensemble de verreries provenant d'une fosse de latrines sans doute en rapport avec la léproserie toute proche. Son utilisation et son comblement se situent dans les trois premiers quarts du XVIe siècle.

# Un ensemble de verres trouvé à Bourguillon

Un remarquable ensemble de verreries du début du XVIe siècle (fig. 1) a été découvert dans une fosse en 1983 au cours d'une fouille archéologique réalisée dans la chapelle Notre-Dame de Bourguillon, à Fribourg (fig. 2). La fouille dans son ensemble portait principalement sur la chapelle elle-même, dont la restauration ainsi que l'installation d'un chauffage au sol motivaient alors une investigation archéologique. Toutefois, la fosse qui nous intéresse est située bien en avant du parvis de la chapelle et ne semble pas liée au développement de ce bâtiment. Ce ne sera donc pas le lieu ici de parcourir les étapes et l'histoire de Notre-Dame de Bourguillon.

Fig. / *Abb.* 1
Un des verres de Bourguillon: verre cylindrique *Stangenglas* (cat. nº 3), premier tiers XVIe siècle
*Eines der Gläser von Bürglen: Stangenglas (Kat. Nr. 3), erstes Drittel des 16. Jahrhunderts*

## Description et interprétation de la fosse

Les éléments à notre disposition pour l'interprétation de cette fosse sont énumérés dans le rapport de fouille qui fut ensuite publié[1]. Ce document fait état d'une fosse rectangulaire maçonnée située à l'extérieur, à environ six mètres de l'entrée de la chapelle. Ses murs sont alignés sur ceux de ce bâtiment, mais la fosse est légèrement décalée vers le nord par rapport à l'axe central de la chapelle (fig. 3). Elle mesure 2 x 1,60 m et est conservée sur une profondeur de 0,80 m, son sommet ayant été arasé à une époque ancienne sans laisser de traces. Le fond de la fosse, qui a recreusé en partie les fondations d'une chapelle romane antérieure, est irrégulier et sans aménagement particulier. La paroi ouest présente sur le côté externe une petite excroissance carrée et apparemment creuse «où devait reposer un madrier dressé verticalement»[2] (fig. 4).

La fosse a été comblée au moyen d'un sable gris-brun de provenance externe comprenant des déchets de construction et de nombreux petits objets divers: des épingles, des crochets de vêtements et des passe-lacets, de nombreux fragments de verre, quelques céramiques, des fragments de décor d'objets pieux et de nombreuses monnaies. A ce jour, ce matériel n'a pas été étudié, à l'exception des monnaies[3] et des verreries qui font l'objet du présent article.

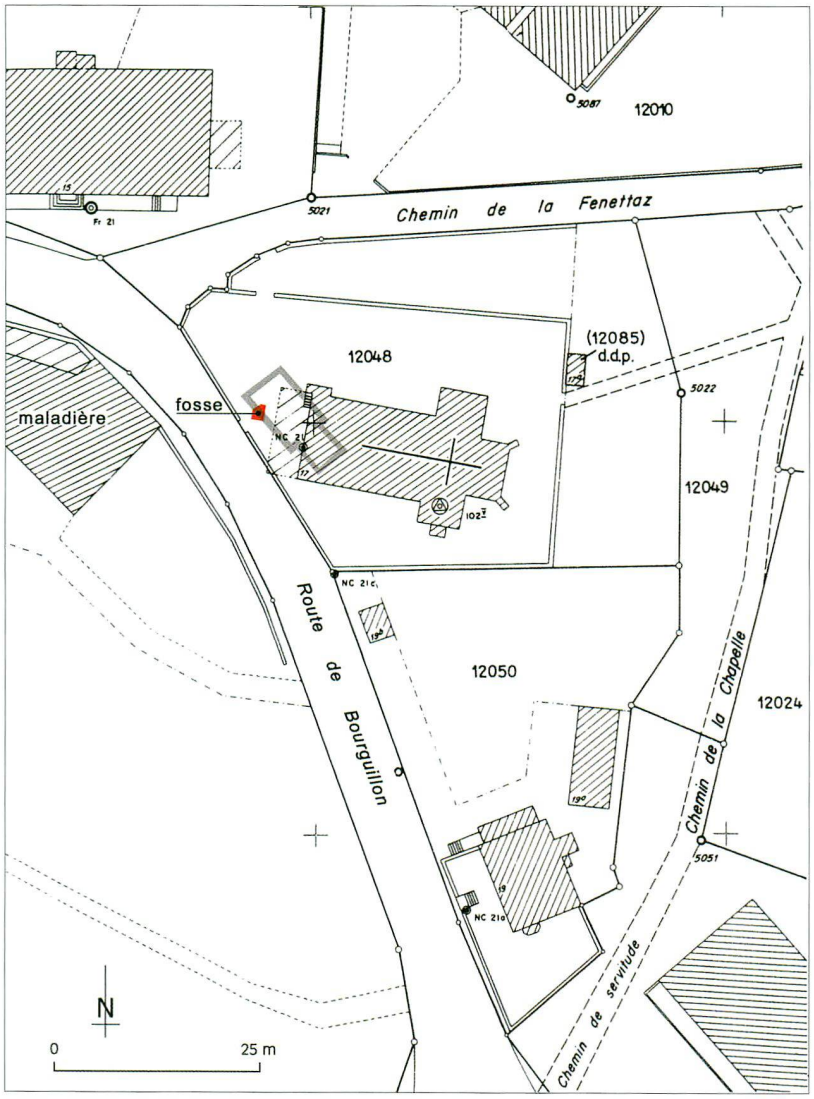



Fig. / *Abb.* 2
Plan de situation
*Situationsplan*

En ce qui concerne l'interprétation de cette fosse, on a relevé au moment de la fouille que l'inventaire de son comblement rappelait fortement le contenu de tombes. Toutefois l'absence d'ossements nous permet d'écarter toute hypothèse en relation avec des coutumes funéraires.

Il s'agit en fait plus probablement d'une fosse de latrines[4]. Ces lieux d'aisance sont assez fréquents déjà au Moyen Age dans les châteaux et les grandes demeures, près des édifices publics ou près de bâtiments à vocation communautaire, même si le peuple continue à se soulager dans la rue et que les puissants sont équipés de systèmes d'aisance individuels (chaises, pots). Les textes anciens font rarement état de l'existence de latrines, sauf quand celles-ci sont en relation avec la fondation d'hôpitaux ou de léproseries. Un exemple est le décret de fondation de l'hôpital des Invalides à Paris par Louis XIV en 1670, attestant l'installation, pour l'époque très moderne, de bains et de latrines.

Les latrines, qui servaient également de dépotoir, se présentent généralement sous la forme de fosses maçonnées ou non, souvent rectangulaires ou carrées, avec des dimensions semblables à celles de Bourguillon ou supérieures. Leur fond, parfois en pente, est laissé brut. Leur remplissage est celui d'un dépotoir, avec quelquefois des couches de sable. L'identification de telles fosses n'est pas évidente; c'est pourquoi il est probable que, dans certaines fouilles, il existe des fosses indéterminées qui, comme à Notre-Dame, pourraient être interprétées comme des latrines.

L'existence de latrines à Bourguillon nous oriente donc vers l'histoire de la léproserie toute proche plutôt que vers celle des chapelles voisines.

## La léproserie de Bourguillon

Les chapelles successives de Bourguillon ont depuis toujours été associées à une léproserie, fondée probablement au début du XIIIe siècle, mais dont l'existence est mentionnée pour la première fois en 1252[5]. Les documents d'archives fribourgeoises font de nombreuses mentions de cette institution et de ses chapelles voisines, en particulier depuis le XVe siècle. Ils nous renseignent sur le nombre de malades, les ressources de la maison, les coutumes médicales, les pèlerinages publics, etc. On apprend par exemple que la léproserie de Bourguillon était un établissement particulièrement important puisqu'au XVe siècle

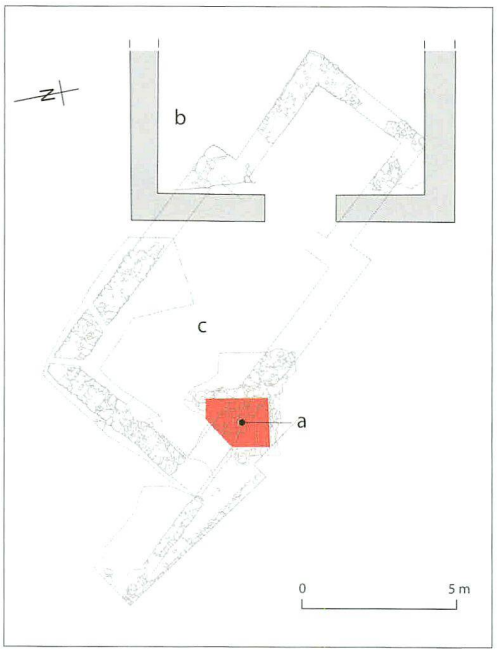



Fig. / *Abb.* 3
Plan des structures: a) fosse; b) chapelle actuelle de Notre-Dame; c) chapelle romane démolie au XVe siècle
*Plan der Befunde: a) Grube; b) aktuelle Marienkapelle; c) die im 15. Jahrhundert abgerissene romanische Kapelle*

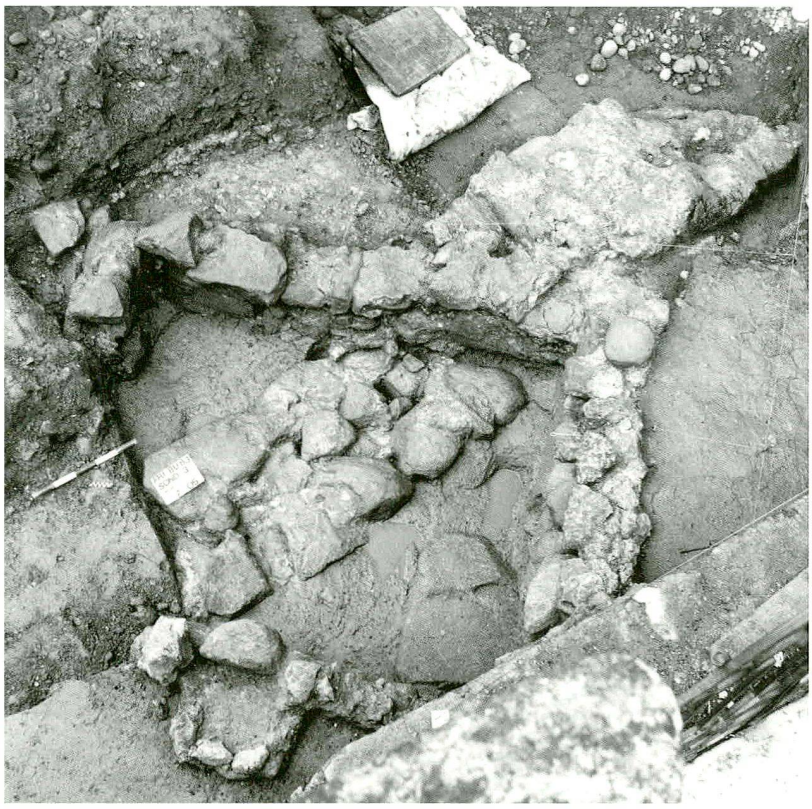


Fig. / *Abb.* 4
Fosse maçonnée
*Gemauerte Grube*

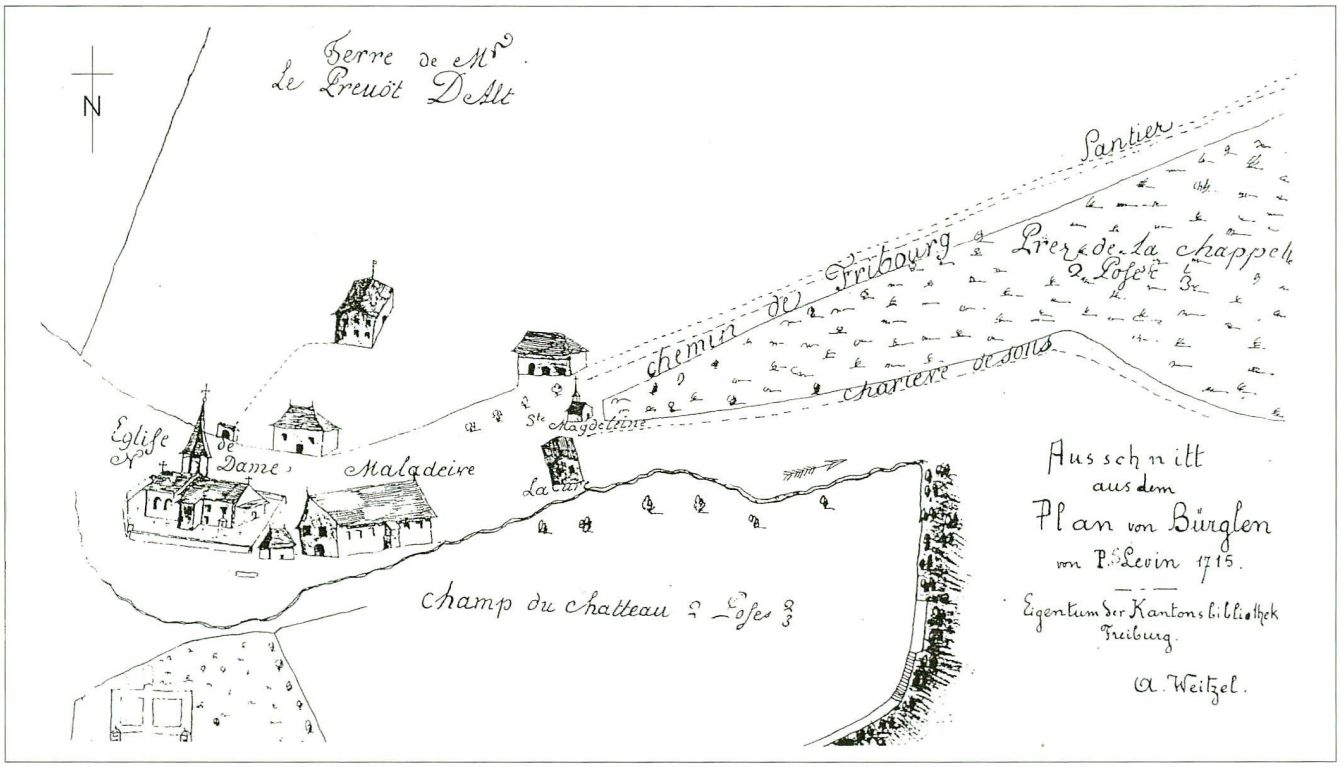
– Fribourg comptait alors 6000 habitants – elle pouvait accueillir 25 lépreux et 28 en 1511. Rappelons qu'à cette époque et dans nos régions, une léproserie de dimension moyenne soignait à peine une dizaine de malades.

Les archives ne donnent toutefois aucun renseignement sur les dimensions et les équipements du bâtiment lui-même; elles évoquent cependant l'existence d'une salle de bains annexe. En effet, les bains chauds et aromatisés étaient réputés dans les soins contre la lèpre. Ces sources nous révèlent qu'à la fin du XV[e] siècle, le bâtiment semblait être dans un état proche de la ruine, malgré les réparations faites en 1436 et en 1474; avant la fin du siècle, il fut d'ailleurs entièrement détruit par un incendie.

Un nouveau bâtiment a été reconstruit en 1498/1500. En l'absence de connaissances de nature archéologique, seul le plan Sevin de 1715[6] permet de se faire une idée de l'aspect du bâtiment dans son dernier état (fig. 5). La maison principale comptait alors un rez et un étage avec, à l'est, un édicule séparé qui abritait une salle de bains. Ces bains sont certainement ceux qui ont remplacé, selon un document d'archives de 1562/1563, des bains préexistants, dont on ne connaît pas la localisation précise. Ces premiers bains étaient-ils en connexion avec notre fosse de latrines? Rien ne permet de l'affirmer.

En tout état de cause et bien qu'aucune mention de latrines ne soit faite dans les archives, on peut imaginer que pour une population comprise entre 20 et 30 malades, nombre auquel s'ajoute celui des soignants, un tel équipement était indispensable. La fosse devait être abritée

Fig. / *Abb.* 5
Plan de Pierre Sevin
*Plan von Pierre Sevin*



par un édicule, peut-être en bois, n'ayant pas laissé de traces archéologiques, si ce n'est, peut-être, cet appendice carré et creux, dans lequel une poutre pouvait s'enchâsser selon les archéologues responsables des fouilles.

L'existence d'une salle de bains, attestée dans les textes, et de latrines, confirmées par la recherche archéologique, a sans doute contribué à l'excellente réputation de la léproserie de Bourguillon, connue pour la vie très acceptable qu'elle offrait à ses pensionnaires, nonobstant la réclusion totale qu'elle leur imposait. On l'appelait «la bonne maison». Elle fut désaffectée à la fin du XVIIe siècle, du fait de l'extinction de la lèpre dans nos régions et le bâtiment fut démoli en 1838.

Fig. / *Abb.* 6
Gobelet *Krautstrunk*, fin XVe-premier tiers XVIe siècle
Krautstrunk, *Ende 15.-erstes Drittel des 16. Jahrhunderts*

## La datation des latrines

La période d'utilisation des latrines peut être inférée des dates fournies par le matériel trouvé dans son comblement. Le processus de comblement a pu se faire en deux temps: un premier remplissage dû à l'utilisation de la fosse comme latrines et dépotoir, puis un comblement final destiné à sa désaffectation avec des matériaux de remblai contenant peut-être des artefacts plus anciens. Pour l'instant, seules les verreries et les monnaies ont fourni une datation. En ce qui concerne les verres, la majorité des formes est bien identifiée et pointe vers la période de la fin du XVe siècle et de la première moitié du XVIe siècle. Pour les monnaies, si l'on écarte les datations extrêmes comme la monnaie du XIIIe-XIVe siècle et celles du XVIIe siècle, les dates d'émission couvrent également de manière très homogène la fin du XVe et jusqu'au troisième quart du XVIe siècle[7].

Le début de cette période coïncide avec la reconstruction de la léproserie entre 1498 et 1500 et pourrait indiquer celle du creusement de la fosse. La fin de la période concorde avec une autre étape importante, celle de la reconstruction de la salle de bains en 1562/1563. Ces travaux ont peut-être impliqué la construction de nouvelles latrines, avec l'abandon des anciennes, et donc le comblement de notre fosse. Ces concordances entre dates d'archives et dates de matériel sont plaisantes, mais malheureusement invérifiables.

## Les verreries

Ces trouvailles de verrerie dans des latrines ne seraient pas significatives comme ensemble, n'étaient leur extrême homogénéité chronologique et la relative rareté de ce type de découvertes en Suisse. La verrerie compte environ 250 fragments de récipients, dont beaucoup recollaient entre eux, et qui composent un inventaire de moins de quarante individus (pl. 1 et 2). La majorité sont des verres à boire, à savoir un dit *Krautstrunk*, un gobelet haut dit *Stangenglas*, et quinze à vingt verres à pied refoulé, dits aussi verres bitronconiques, souvent ornés de décor optique. A cela s'ajoutent une bouteille et trois flacons, dans des états très fragmentaires, un éventuel fragment d'alambic et enfin une lampe. A côté des récipients, on trouve une vingtaine de cives (environ quarante fragments) et trente-trois morceaux de verre plat taillés destinés à des vitraux.

Mentionnons pour mémoire que la fouille de la chapelle de Bourguillon a aussi fourni quelques verreries, dont trois fragments sont publiés ici, très apparentés à ceux de la fosse.

Le mélange de gobeleterie, de lampes, de bouteilles et de verres plats est commun dans les latrines. Plusieurs fouilles effectuées à Strasbourg (F) ont livré des ensembles datés du XVIe siècle, avec conjointement des *Krautstrunk* et des *Stangenlas* en grand nombre, des lampes, des alambics, etc.[8].

Le gobelet *Krautstrunk* (cat. nº 1), le *Stangenglas* (cat. nº 3) et la série des verres à pied bitroconiques à décor optique (cat. nº 4-8) offrent de bons repères chronologiques et renvoient tous à la période de la fin du XVe siècle au milieu du XVIe siècle, voire au premier tiers du XVIe siècle. Les lampes se situent à cette même période, de même que le fragment d'alambic. Les bouteilles et les fragments de verre plat sont moins facilement identifiables et datables, mais pas incompatibles avec la période désignée.

### Les gobelets

La forme classique du gobelet *Krautstrunk*, dit aussi «en trognon de choux», en usage jusque vers 1500, présente un pied dentelé, un fil appliqué sous le bord et un décor de pastilles à pointes relativement proéminentes. La forme plus tardive ne possède pas de fil sous le bord, un pied lisse et des pastilles plus grosses, plus rondes et relativement plates. C'est le cas de notre gobelet (fig. 6 et cat. nº 1), très proche notamment de deux exemplaires trouvés à Bienne/Untergasse 21 BE[9] et datés du début du XVIe siècle.

Le fond de gobelet, ou éventuellement fond de flacon, apode à décor de côtes verticales (cat. nº 2), semble être une pièce rare du fait qu'habituellement, sur cette forme, les côtes ne se prolongent pas sous le fond. Cependant, son état fragmentaire ne permet pas de l'associer à un quelconque parallèle. Les gobelets côtelés, en particulier de couleur vert foncé comme celui de Bourguillon, sont extrêmement fréquents aux XIVe-XVe siècles et jusqu'au début du XVIe siècle, période à laquelle les variantes sont si nombreuses qu'on peut difficilement les associer à un type unique, mais plutôt à une multitude d'*unica*[10].

### Le verre *Stangenglas*

Le gobelet haut dit *Stangenglas* (voir fig. 1; cat. nº 3) se distingue des exemplaires de ce type par sa forme haute particulièrement élancée, par son décor de côtes verticales et par ses rangées de pastilles formées d'un seul fil de verre et débutant relativement bas sur la panse. Les fouilles de Bienne ont fourni un bon parallèle pour ce gobelet, pourtant rare, semble-t-il. L'auteur nomme seulement deux autres exemplaires connus, au décor un peu différent[11]. Une cargaison de verre trouvée à Strasbourg/Cour des Bœufs[12], datée du premier tiers du XVIe siècle, contenait des *Stangenglas* proches du type de Bourguillon, à côté de gobelets de type *Krautstrunk* semblables à notre exemplaire (voir cat. nº 1). Pour le décor de fines côtes verticales, on trouve des exemples de comparaison en Alsace (F), datés de la fin du XVe-début du XVIe siècle[13], de même que pour le décor de pastilles situées sur les deux tiers inférieurs de la panse, un trait fréquent au début du XVIe siècle[14].

### Les verres bitronconiques à pied refoulé

Cette catégorie est la mieux représentée à Bourguillon avec 226 fragments, qui correspondent à environ une vingtaine de verres différents. Ces verres à pied possèdent une coupe en V sur un pied haut presque conique. Ils sont obtenus par soufflage dans une forme comportant le plus souvent un relief, puis ils sont ressoufflés à l'air libre, ce qui a pour effet de fondre en partie le relief et de donner un aspect dit «optique» au décor. Le pied est obtenu par refoulement de la paraison vers l'intérieur du verre, et enfin la zone médiane est plus ou moins pincée. Les bords comportent des lèvres simplement arrondies. Le décor se complète parfois d'un ou plusieurs filets appliqués sur le haut du calice, qui sont généralement de même couleur que le récipient, mais parfois aussi blancs ou bleu clair opaque, cette dernière couleur n'apparaissant que sur des récipients incolores.

Les verres bitronconiques sont fréquents avant tout en France, à Paris, aussi bien qu'à l'est et dans la vallée du Rhône[15]; on en trouve également en Belgique et en Italie. En revanche ils sont peu connus en Allemagne et plutôt rares en Alsace et à Strasbourg notamment. Leur période de prédilection est la fin du XVe siècle et la première moitié du XVIe siècle.
Les trouvailles de Bourguillon enrichissent notablement un inventaire composé jusqu'ici des verres trouvés à Court/Le Chaluet BE et à Hallwill AG[16]. Ces dernières ont permis à Regula Glatz de proposer une intéressante analyse des décors, en types A, B et C, dont l'un des buts était l'identification de moules communs à plusieurs verres[17]. Les verres à pied de Bourguillon comportent bien les décors répertoriés à Bienne, et ils sont aussi complétés parfois par des applications de fils circulaires sous le bord. Cependant aucun de nos fragments ne trouve un parallèle exact parmi les verres de Bienne.

Fig. / *Abb.* 7
Verre bitronconique à pied refoulé, fin XVe-premier tiers/milieu XVIe siècle
*Kelchglas mit hochgestochenem Fuss, Ende 15.-erstes Drittel/Mitte des 16. Jahrhunderts*

La répartition des décors à Bourguillon est la suivante:
- décor A: côtes verticales (7 dans la fosse; voir cat. nº 4); côtes diagonales (9 dans la fosse, 1 dans l'église; cat. nº 5[18]; fig. 7 et cat. nº 6[19]);
- décor B: décors losangés (4 dans la fosse, 3 dans l'église; cat. nº 7[20]);
- décor C: panses lisses (3 dans la fosse, 2 dans l'église); fils circulaires sous le bord (3 dans la fosse, 2 dans l'église).

Les verres bitronconiques de Bourguillon sont majoritairement vert clair ou bleu clair, certains de teinte plus intense. Trois sont incolores, dont un (cat. nº 7) avec un fil circulaire blanc opaque appliqué sous le bord, et un autre, trouvé dans l'église, avec un fil circulaire bleu opaque.
Quelles que soient les variations de décor et de teinte, dont l'analyse systématique pourrait apporter des renseignements sur les provenances, la période de production de ces verres reste bien précise dans le temps.

Le gobelet sur piédouche très fin (cat. nº 8) appartient à la même famille que les précédents et leur est contemporain. Il apparaît en quantité significative dans les sites de l'est de la France, en Champagne-Lorraine[21], en Franche-Comté dans un ensemble de la deuxième moitié du XVIe siècle[22], à Strasbourg/Istra, daté du milieu à la seconde moitié du XVIe siècle[23], et à Besançon durant tout le XVIe siècle[24]. En revanche, il ne trouve pas de parallèle, à notre connaissance, dans les fouilles des environs de Bienne.

### Les bouteilles et les flacons

Les récipients fermés, tels que bouteilles et flacons, sont excessivement peu représentés dans la fosse de Bourguillon, avec seulement un bord épais de bouteille verte, et deux bords et une panse de flacon fin. Cité ici seulement pour mémoire, le col (cat. nº 9) ne peut être déterminé typologiquement.

### L'alambic

Les casques à distillation font partie des nombreux objets de médecine et d'alchimie, bien connus notamment dans l'est de la France, en Alsace et en Allemagne au XVIe siècle[25]. Un exemplaire a aussi été trouvé à Bienne[26]. Ces alambics en verre sont utilisés pour distiller des herbes, destinées par exemple aux bains, ces derniers étant réputés excellents contre la lèpre. Ils sont généralement de couleur vert sombre ou bleu nuit et ont une forme globuleuse, avec une partie inférieure tronconique obtenue par un repli de la paroi; ils possèdent une longue tige creuse accolée au globe, par laquelle s'écoulait le distillat. Notre exemplaire (cat. nº 10) pourrait être un fragment de cette tige creuse, mais son identification n'est pas garantie.

### Les lampes

Les lampe à huile à suspendre en verre appartiennent couramment au mobilier d'église jusqu'au Bas Moyen Age, avant de se répandre dans les maisons civiles aussi. Leur forme change peu depuis le XIIe siècle, mais on remarque néanmoins que dès la fin du XVe siècle les parois des coupes sont plus droites et à peine évasées, alors qu'elles étaient sinueuses auparavant, et que le fond, qui pouvait être bombé ou plat, est dorénavant rentré en cône[27]. Nos exemplaires (fig. 8; cat. nºs 11 et 12) seraient donc caractéristiques de la période postérieure à la fin du XVe siècle. Les parallèles sont très nombreux pour ces lampes dans l'aire européenne aussi bien qu'à Bienne[28].

### Le verre plat

Le verre à vitre des XVe et XVIe siècles est encore principalement utilisé dans les églises et les maisons de maître. Il se présente sous forme de

Fig. / *Abb.* 8
Lampe à suspendre, fin XVe-XVIe siècle
*Ölhängelampe, Ende 15.-16. Jahrhundert*

plaquettes taillées au grugeoir ou de cives rondes destinées à être scellées dans des formes en plomb. A Bourguillon, aucun vestige de plomb n'a été retrouvé. Il est difficile de déterminer à quel chantier appartenait le verre à vitre (cat. nos 13 à 15) provenant du comblement de la fosse; il peut aussi être nettement plus ancien, ce que son analyse ne saurait déterminer, ou représenter les déchets d'un chantier voisin et contemporain.

## Conclusion

L'origine des verres de Bourguillon pose certaines questions. Certains des types répertoriés sont fréquents en Allemagne et dans l'est de la France, comme le *Krautstrunk* et le *Stangenglas*, alors que d'autres sont plutôt apparentés à une production française de l'ouest et du sud. En Suisse, les verres bitronconiques sont peu fréquents, les premières grandes séries publiées étant celles des fouilles de Bienne et du Jura. Un four, celui de la «Vieille Verrerie» à Le Chaluet, commune de Court BE, peut avoir produit ce type de gobeleterie au XVIe siècle déjà. Mais les travaux de Glatz, et en particulier les analyses chimiques auxquelles les verres de Bienne ont été soumis, n'ont pas permis d'identifier la production de ce four. En conséquence, et comme en outre les verres de Bourguillon ne trouvent pas de parallèles exacts parmi le verre jurassien publié, il ne sera pas possible de dire avec certitude si les verres de Fribourg proviennent de la Franche-Comté, de plus loin encore, ou plutôt de la région du Jura bernois.

En ce qui concerne la fonction des verres trouvés à Bourguillon, nous pouvons faire les observations suivantes: si la fosse de latrines, dont la plupart de ces verres sont issus, se situe à n'en pas douter dans le périmètre de la léproserie, aucun de ces verres n'a véritablement de rapport direct avec une activité médicale. La seule exception est peut-être l'alambic, malheureusement identifié avec une certaine marge d'erreur, et qui provient du sous-sol de la chapelle. D'un autre côté, aucun verre non plus ne semble en relation avec une activité religieuse pouvant être liée à la chapelle. Enfin, le contenu en verres de la fosse ne ressemble pas non plus à ce qu'offrent habituellement les dépotoirs, à savoir bien sûr de la gobeleterie et des fragments de vitrage, comme à Bourguillon, mais surtout une grande quantité de bouteilles et de flacons; or ceux-ci sont presque absents de notre inventaire.

Nous avons donc affaire ici à un contenu de fosse bien particulier, composé d'une part de quelques déchets de type dépotoir, associables aux utilisateurs des latrines et aux évacuations de la léproserie (petits fragments de bouteilles, de vitrerie, céramique, restes métalliques et de vêtement) et d'autre part d'un groupe important et unique de beaux et riches verres à boire, déversé dans les latrines, si ce n'est en une fois, au moins sur un court laps de temps. Il est tentant d'imaginer, devant l'homogénéité formelle et chronologique du groupe des verres à boire, l'hypothèse d'une possession unique, sans doute par un riche malade reclus à la léproserie avec une partie de ses biens, voire même de ses meubles, comme cela était alors la coutume. Et son nom serait à rechercher parmi les grandes familles de la région fribourgeoise de la première moitié du XVIe siècle.

L'intérêt des verres de Bourguillon réside donc principalement dans le fait qu'ils augmentent le corpus des verreries du début du XVIe siècle connues en Suisse et c'est la présence des nombreux verres bitronconiques qui en constitue la contribution la plus innovante.

# Catalogue

1. Gobelet *Krautstrunk*
décor de quatre grandes pastilles rondes et peu proéminentes
pied formé d'un fil de verre enroulé
verre de couleur bleu-vert intense
h. 7 cm; diam. bord 6 cm
fin XV^e-premier tiers XVI^e siècle
inv. n° FRI-BÜ 83/422.3

2. Fond de gobelet
décor optique d'une vingtaine de côtes marquées également sous le fond
verre de couleur vert foncé
diam. fond 5,5 cm
fin XV^e-début XVI^e siècle
inv. n° FRI-BÜ 83/19a

3. Verre cylindrique *Stangenglas*
bord souligné par un fil de verre enroulé deux fois à 2,5 cm sous le bord
décor sur la panse de quatre rangs verticaux de pastilles appliquées, reliées entre elles par un même fil de verre. Au sommet de chaque rang, une pastille isolée; la panse comporte des côtes verticales rapprochées, mais peu marquées
pied non conservé
verre de couleur bleu-vert intense
h. conservée 18 cm; diam. bord 5,5 cm
premier tiers XVI^e siècle
inv. n° FRI-BÜ 83/361.15

4. Verre bitronconique à pied refoulé
calice à décor optique de côtes verticales très fines et innombrables. Deux fils appliqués à respectivement 2 et 3 cm sous le bord
verre de couleur vert clair
diam. bord 9,5 cm
fin XV^e-premier tiers/milieu XVI^e siècle
inv. n° FRI-BÜ 83/361.3

5. Verre bitronconique à pied refoulé
calice à décor optique de très fines et innombrables côtes obliques, montant dans le sens des aiguilles d'une montre
verre de couleur bleu-vert intense
diam. bord 8,2 cm
fin XV^e-premier tiers/milieu XVI^e siècle
inv. n° FRI-BÜ 83/532.1

6. Verre bitronconique à pied refoulé
calice à décor optique de côtes obliques, montant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre
verre de couleur vert clair
h. 14 cm; diam. bord 8 cm; diam. pied 7,8 cm
fin XV^e-premier tiers/milieu XVI^e siècle
inv. n° FRI-BÜ 83/348.1

7. Verre bitronconique à pied refoulé
calice à décor optique losangé simple et un fil circulaire blanc opaque appliqué à 1 cm sous le bord
verre incolore
diam. bord 8 cm
fin XV^e-premier tiers/milieu XVI^e siècle
inv. n° 83/141a
provenance: église, sous le sol 6

8. Verre à pied refoulé
panse cylindrique haute, très fine et lisse
verre incolore
h. 9 cm; diam. bord 5,8 cm; épaisseur inférieure à 1 mm
fin XV^e-XVI^e siècle
inv. n° FRI-BÜ 83/599.1

9. Col de petit flacon
verre de couleur verte
diam. bord 3 cm
datation incertaine
inv. n° FRI-BÜ 83/302.2

10. Fragment d'alambic ou de bouteille à bourrelet cylindrique?
fragment de demi-cylindre légèrement coudé
verre de couleur bleu clair
fin XV^e-XVI^e siècle
inv. n° FRI-BÜ 83/192a
provenance: intérieur de la chapelle
Remarque: en grisé, emplacement supposé du fragment dans l'alambic

11. Lampe à suspendre
fond non conservé
verre de couleur bleu clair
diam. bord 10,7 cm
fin XV^e-XVI^e siècle
inv. n° FRI-BÜ 83 359.3

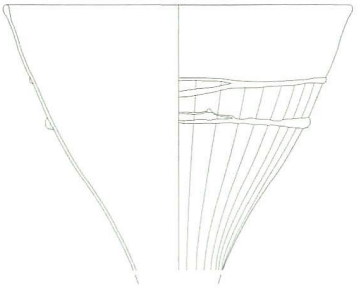
12. Lampe à suspendre
fond rentrant en cône avec cassure du pontil
fond et bord non jointifs
verre de couleur verte
h. restituable 14 cm; diam. bord 10 cm
fin XV^e-XVI^e siècle
inv. n° FRI-BÜ 83/264.1
provenance: intérieur de la chapelle

13. Fragments d'une cive
verre de couleur vert clair
diam. 8,5 cm
datation incertaine
inv. n° FRI-BÜ 361.28

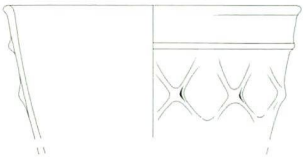
14. Fragment de vitrail
bord de la plaque, arrondi, et bord taillé
verre de couleur vert clair
épaisseur 2 mm
datation incertaine
inv. n° FRI-BÜ 83/359.9

15. Fragment de vitrail, à bord taillé
verre de couleur vert clair
épaisseur 1,5 mm
datation incertaine
inv. n° FRI-BÜ 83/359.6

1

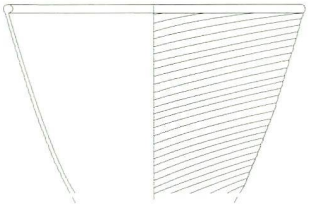


4

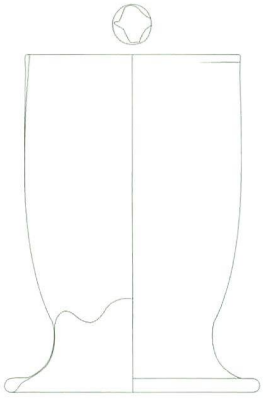


7

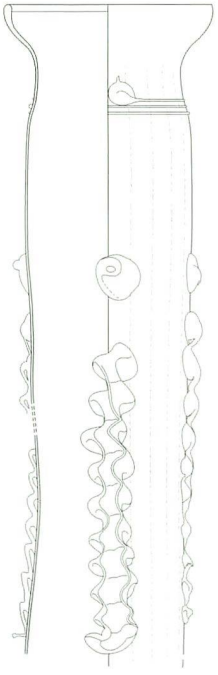
2



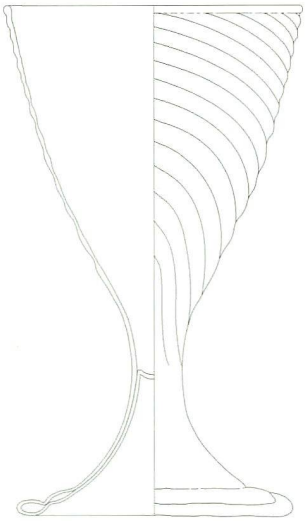
5



8



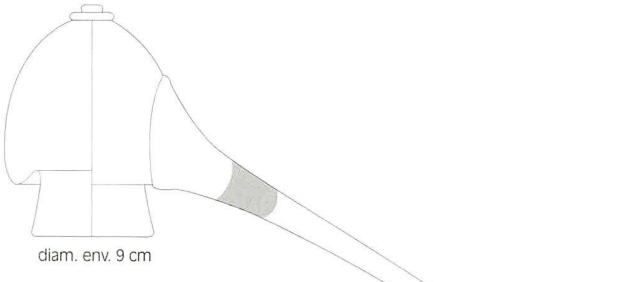
3



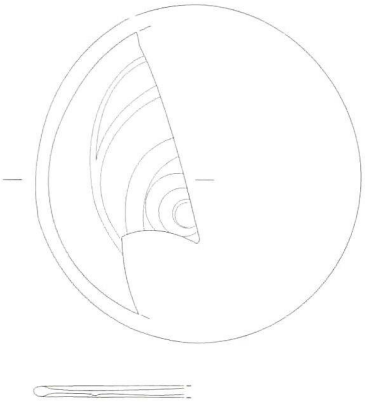
6

9

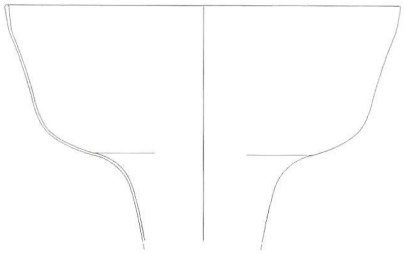
**Planche / *Tafel* 1**
Verreries de la fosse (1:2)
*Gläser aus der Grube (1:2)*



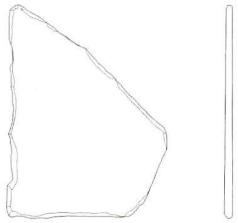

10



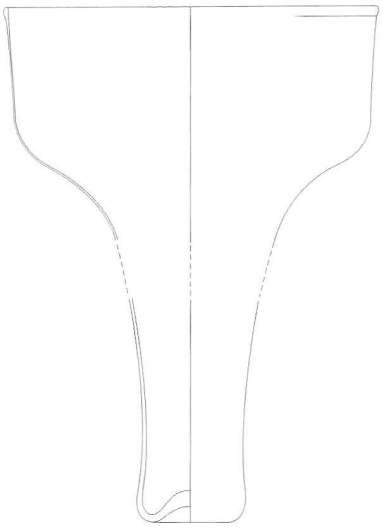
13



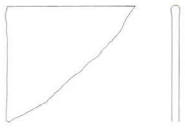
11



14



12



15

**Planche / *Tafel* 2**
Verreries de la fosse (1:2)
*Gläser aus der Grube (1:2)*

## NOTES

1 *AF, ChA* 1983, 1985, 76-89, plus spéc. 86-87.

2 *AF, ChA* 1983, 1985, 86-87, fig. 91-92.

3 Les monnaies ont fait l'objet d'une détermination minimale en vue de cet article, par Anne-Francine Auberson (SAEF).

4 Nous remercions Jacques Bujard de nous avoir signalé des latrines du XVe siècle trouvées à Genève et permis ainsi d'identifier la fonction de la fosse de Bourguillon. Voir à ce sujet J. Bujard, «La Maison de Ville médiévale de Genève: apports de l'archéologie», *in*: P. Bissegger – M. Fontannaz (dir.), *Des pierres et des hommes: matériaux pour une histoire de l'art monumental régional. Hommage à Marcel Grandjean* (*BHV* 109), Lausanne 1995, 65-80.

5 Les renseignements sur la léproserie sont tirés de Dubas 1982.

6 Plan géométrique de Pierre Sevin, 1715 (Bibliothèque Cantonale Universitaire, document original non disponible).

7 Anne-Francine Auberson a répertorié les 135 monnaies trouvées dans cette fosse:
- une émission de l'évêché de Lausanne (XIIIe-XIVe siècle);
- 95 mailles de la ville de Fribourg conformes à l'ordonnance de 1446 ou émises à la période postérieure, entre 1476 et 1529;
- 13 quarts du duché de Savoie frappés au XVIe siècle, 3 entre 1504 et 1580 et 10 entre 1559 et 1580;
- 1 jeton de Nuremberg daté entre 1500 et 1525;
- 1 petit blanc au nom de Charles Quint émis à Besançon (1544);
- 2 frappes de la ville de Berne, dont une pourrait avoir été frappée soit au XVIe soit au XVIIe siècle;
- 2 demi-kreuzer d'Henri I d'Orléans-Longueville de Neuchâtel du début du XVIIe siècle (1621-1629);
- 20 fragments indéterminables et indatables.
Pour le début du remplissage de la fosse, les repères de la fin du XVe siècle sont cohérents. Pour sa date de comblement final et en admettant que les frappes bernoises et neuchâteloises sont des pollutions postérieures, les éléments les plus significatifs sont ces 10 monnaies savoyardes datées entre 1559 et 1580, qui permettraient de situer la désaffectation des latrines au cours du 3e quart du XVIe siècle.

8 Par exemple, la fouille des latrines de Strasbourg/Istra, datées au XVIIe siècle, a livré un inventaire de verreries très proche de celui des latrines de Bourguillon, mais, curieusement, sans les verres bitronconiques, cf. Guilhot *et al.* 1990, 37-74.

9 Glatz 1991, Kat. Nr. 1 et 2, 19.

10 Baumgartner/Krueger 1988, 299 et 368.

11 Glatz 1991, Kat. Nr. 81, 29 et Abb. 21.

12 Guilhot *et al.* 1990, 93-103, fig. 2, 1.

13 Foy/Sennequier 1989, 413, groupe Cb.

14 Foy/Sennequier 1989, 417, groupe A5.

15 Foy/Sennequier 1989, 387 ss.

16 Glatz 1991, 32.

17 Glatz 1991, 32-37 et note 99.

18 Parallèle le plus proche à Bienne: Glatz 1991, Kat. Nr. 140, mais ce dernier verre n'as pas de fil circulaire.

19 Parallèle le plus proche à Bienne: Glatz 1991, Kat. Nr. 102 (avec fil).

20 Glatz 1991, Kat. Nr. 167 à 178: décor losangé simple.

21 Foy/Sennequier 1989, 401, pl. XVIe siècle, no 29.

22 Foy/Sennequier 1989, 407, pl. deuxième moitié du XVIe siècle, H.

23 Guilhot *et al.* 1990, 50 et fig. 17, no 149.

24 Guilhot *et al.* 1990, 159 et fig. 8, no 18.

25 Baumgartner/Krueger 1988, 547 et Foy/Sennequier 1989, 422.

26 Glatz 1991, 58.

27 Baumgartner/Krueger 1988, 436-439.

28 Glatz 1991, 58.

## BIBLIOGRAPHIE

**Baumgartner/Krueger 1988**
E. Baumgartner – I. Krueger, *Phoenix aus Sand und Asche. Glas des Mittelalters*, Ausstellungskatalog, München 1988.

**Dubas 1982**
J. Dubas, *La léproserie et les chapelles de Bourguillon: aperçu historique et artistique*, Fribourg 1982.

**Foy/Sennequier 1989**
D. Foy – G. Sennequier, *A travers le verre du moyen âge à la renaissance*, Catalogue d'exposition, Rouen 1989.

**Glatz 1991**
R. Glatz, *Hohlglasfunde der Region Biel: zur Glasproduktion im Jura*, Bern 1991.

**Guilhot *et al.* 1990**
J.-O. Guilhot – S. Jacquemot – P. Thion (coord.), *Verrerie de l'Est de la France, XIIIe-XVIIIe siècles. Fabrication - consommation* (*RAE*, Neuvième Supplément), Dijon 1990.

## ZUSAMMENFASSUNG

Der Hauptteil des hier vorgestellten Ensembles an Glasgegenständen wurde 1983 anlässlich der Ausgrabung der Marienkapelle von Bürglen in einer Grube gefunden, bei der es sich vermutlich um eine Latrine handelt. Sie gehörte wohl zum nahe gelegenen Leprosorium von Bürglen, das in den Schriftquellen seit 1252 bezeugt ist. Das Fundmaterial in der Auffüllung, von dem allerdings bislang lediglich die Gläser und Münzen bestimmt wurden, zeigt als Zeitraum für die Nutzung und endgültige Aufgabe der Grube die drei ersten Viertel des 16. Jahrhunderts an. Gemäss den schriftlichen Zeugnissen fallen zwei wichtige Baumassnahmen am Leprosorium in diesen Zeitraum: der zwischen 1498 und 1500 nach einem Brand erfolgte Wiederaufbau mit der Einrichtung eines neuen Bades und sehr wahrscheinlich auch neuer Latrinen sowie der Neubau eines Baderaums 1562-1563. Im Zuge der letztgenannten Baumassnahme dürfte man die veralteten Latrinen zugeschüttet haben. Die Glasgefässe aus der Latrine umfassen eine Gruppe von gut erhaltenen und in Form und Datierung untereinander sehr einheitlichen Trinkgläsern, bestehend aus einem Krautstrunk, einem Stangenglas und zirka zwanzig Kelchgläsern mit hochgestochenem Fuss und optisch geblasenem Dekor. Hinzu kommen isolierte Scherben dreier Flakons und einer Flasche, zweier Lampenschalen, eine röhrenförmige Scherbe vielleicht von einem Glaskolben sowie Scherben von Fensterglas.
Für die Gläser aus den Grabungsbereichen unter dem Bodenniveau der Kapelle von Bürglen sprechen Varianten und Formen für eine Datierung an das Ende des 15. und in die erste Hälfte des 16. Jahrhunderts. Kontext und Funktion dieser Gläser liessen sich nicht weiter bestimmen.